

ALCOOLISME

Baclofène : un espoir pour

Les Français et l'alcool

La région Nord - Pas-de-Calais parmi les plus touchées

12 litres d'alcool pur par an et par habitant

Consommation moyenne des Français en 2010



Soit un peu plus de 2 verres et demi d'alcool pur par jour et par personne âgée de 15 ans et plus.

1 Français sur 10 est buveur excessif



En 2010, on comptait 3,8 millions de consommateurs à risque parmi les 18-75 ans. 2 millions environ sont alcoolodépendants.

Les hommes 3 fois plus ivres que les femmes

De façon générale, la consommation d'alcool est plus fréquente chez les hommes : 23 % d'entre eux en boivent tous les jours, contre 8% des femmes.



Régions où l'on boit le plus quotidiennement

- 1 Nord - Pas-de-Calais
- 2 Languedoc-Roussillon
- 3 Midi-Pyrénées
- 4 Limousin
- 5 Alsace
- 6 Aquitaine
- 7 Rhône-Alpes
- 8 Poitou-Charentes
- 9 Auvergne
- 10 Bourgogne

Régions où l'usage de l'alcool à risques est le plus fréquent

- 1 Languedoc-Roussillon
- 2 Poitou-Charentes
- 3 Limousin
- 4 Aquitaine
- 5 Rhône-Alpes
- 6 P.-de la Loire
- 7 PACA
- 8 Auvergne
- 9 Bretagne
- 10 Nord - Pas-de-Calais

Les interpellations pour ivresse sont plus fréquentes dans les régions du Nord de la France que dans les régions du Sud.

Les régions les plus touchées par les accidents corporels liés à l'alcool se situent à l'Ouest (de l'Aquitaine à Basse-Normandie) et en Languedoc-R., Bourgogne, Picardie et Champagne-Ard.

Le "binge drinking" : plus de la moitié des jeunes de 17 ans l'ont pratiqué.

(Pratique qui consiste à atteindre l'ivresse le plus rapidement possible)



Plus de la moitié des jeunes l'ont pratiqué.

Cependant, la consommation d'alcool baisse depuis 50 ans



Elle est passée de 26 à 12 litres d'alcool pur par an et par personne.

Une baisse principalement imputable à la diminution de la consommation de vin, qui reste néanmoins la boisson alcoolique la plus consommée.

Mais l'alcool tue 33 000 personnes chaque année en France (données 2006)



François, en souffrance avec l'alcool.

Les clés

1. L'étude

Si les avis positifs se multiplient sur le baclofène – révélé par le livre d'un cardiologue guéri de l'alcoolisme – les autorités sanitaires sont toujours réticentes à valider l'usage de ce médicament. D'où une étude lancée en France et dans la région pour espérer valider scientifiquement les bienfaits de ce médicament.

2. Les malades

Ils n'ont pas attendu l'étude pour être traités avec le baclofène. François et Nathalie témoignent de leur dérive et des espoirs de ce traitement pour l'instant assez en marge des protocoles habituels. Ils ne cachent même pas certains effets secondaires.

3. La région touchée

L'étude comme le traitement expérimental sont autant de bonnes nouvelles dans une région très touchée par l'alcoolisme. Un fléau où d'autres acteurs, comme des associations historiques (Vie libre, Alcooliques anonymes) sont déjà très mobilisés.

Dans la région, plusieurs malades sont déjà sous baclofène depuis plusieurs mois. Une méthode qui leur a plutôt réussi, malgré certaines difficultés.

PAR BERNARD VIREL
region@lavoixdunord.fr
PHOTO PIB ET MAX ROSEREAU

Ils n'ont pas attendu l'étude en cours pour se lancer. Nathalie comme François (1), alcooliques depuis plusieurs années, sont déjà depuis plusieurs mois traités par le baclofène. Une volonté de leur part, et dans ces deux cas une vraie solution à un mal qui a failli détruire leur vie, les englober. D'ailleurs, lors de leurs « entretiens confessions », une phrase est revenue sans cesse : « Sans ça, je ne serai pas là aujourd'hui, devant vous. » Avec un sourire qui en dit beaucoup sur leur soulagement, même si tout n'est pas réglé. Nathalie, 42 ans, infirmière dans le Béthunois, a basculé en 2010. « J'étais complètement à côté, ra-

conte-t-elle, en rupture professionnelle – je ne travaillais plus – et après en rupture sociale. Je m'isolais de la société et de ma famille ». Une « prise d'alcool solitaire » – deux bouteilles, « du rosé et des bulles » – « par lassitude, par fatigue », avec le sentiment d'avoir trouvé une sorte de remède miracle : « Je cherchais un bien-être, je me suis reconfortée avec l'alcool. Mais c'était lent, insidieux. Je me suis mise dans une bulle qui semblait me protéger et me détruisait ». Et destructeur, même si elle s'efforçait, comme elle dit, « de gérer », notamment sa famille, mari et enfants.

« J'arrivais à cacher mon problème »

Pudique, elle confie : « Mon mari travaillait en "trois - huit". On ne se voyait pas tout le temps. J'arrivais à cacher mon problème ». Même si, malgré tout, il n'était pas dupe : « Il pensait que ça s'arrangerait... ». Il y avait les enfants aussi, les plus jeunes – une dizaine d'années – forcément moins au courant, mais une fille aînée qui l'amènera à consulter, avec ces mots :

« On ne peut plus continuer comme ça », la poussant à voir son médecin. Une prise de conscience salvatrice : « Je le voyais dans l'après-midi. Il tombait de très haut. » Commence alors un parcours classique, entre hospitalisations (quatre en neuf mois), et suivi par un psychiatre à qui elle « exige », fin février 2011, une cure de sevrage qui la rendra abstinente pendant trois mois. Mais patatras, « sans raison apparente, petit à petit », Nathalie replonge. Et l'été 2011, lors de vacances dans sa belle-famille, elle touche le fond : « Ils m'ont vu en état d'ébriété... J'ai eu honte. » Un moment très difficile. C'est alors qu'elle entend parler du baclofène (par le livre et sur l'Internet) : « Je me suis dit "ça a guéri un cardiologue, pourquoi pas une infirmière". »

« Je me suis mis dans une bulle qui semblait me protéger, et me détruisait. »

Là encore, elle exige quasiment de son psychiatre, dès septembre, une mise sous baclofène. Ce qui de fait la faisait quitter le circuit de soins classique. « Je sortais des lignes » confie-t-elle. Qu'importe, elle y croit tellement. Au point d'aller à Paris, avec l'aide de son mari, quand dans la région, personne ne pouvait le prescrire dans des délais raisonnables... Mais décidément, comme rien ne devait être simple, Nathalie doit faire face à de multiples effets secondaires : insomnies, acouphènes, vertiges, chutes... Un chemin tortueux, mais la foi au cœur : « J'y croyais. Ce n'est pas un médicament miracle. Il faut être actif pour espérer que ça puisse marcher ». Elle s'accroche comme lorsqu'elle reprend son travail à l'hôpital. Avec de grandes difficultés : « J'ai vécu six mois d'enfer. »

« Une grande parenthèse »

Mais Nathalie sait qu'elle est sur la bonne voie. « Je ne sais pourquoi, mais le 20 juillet 2012, je me suis même dit : "je vais me prendre une cuite et ce sera la dernière". » Pari

sortir du rouge ?



Il a retrouvé l'espoir avec un médicament aujourd'hui à l'étude.

« Une étude pour démontrer l'efficacité »

Le docteur Benjamin Rolland, psychiatre et addictologue (alcool, toxicomanie, cyberaddiction) au CHRU de Lille, explique les enjeux de l'étude qui vient d'être lancée et la motivation des prescriptions de baclofène déjà en cours.

– **Le baclofène est actuellement prescrit hors AMM (autorisation de mise sur le marché). Avant même cette étude. Comment l'expliquez-vous ?**

« Depuis 2008 et la parution du livre du cardiologue Olivier Ameisen (*Le Dernier Verre*) évoquant son expérience et sa guérison par le baclofène, de nombreux patients ont été très demandeurs de ce médicament, parfois en ayant recours à Internet. On a donc décidé de le prescrire hors AMM (autorisation de mise sur le marché) en l'encadrant : surveillance protocolisée, suivi des effets indésirables, alerte de la pharmacovigilance. C'est tout à fait possible depuis une loi de 2011, à condition d'informer le patient des risques et de l'efficacité non évaluée (il donne son consentement écrit), d'un traitement non remboursé, et de l'intérêt qu'il soit acteur de sa santé. »

– **Une démarche indispensable pour que les choses se passent bien ?**

« Effectivement. Car c'est malgré



Le docteur Benjamin Rolland : « On ne peut pas priver les patients d'un traitement qui peut être utile pour eux ».

tout pas un traitement anecdotique, même s'il peut avoir un intérêt dans certains cas. On ne peut d'ailleurs fermer la porte à une telle possibilité. Depuis deux ans et demi, entre 250 et 300 patients en ont bénéficié dans la région, avec CAMTEA, dispositif régional qui regroupe plusieurs centres d'addictologie (dix-huit centres). Nous avons une position pragmatique : on ne peut pas priver les patients d'un traitement qui peut être utile pour eux. »

– **Pourquoi une telle étude aujourd'hui ?**

« Elle est très importante, car elle

visait à démontrer l'efficacité – d'une manière scientifique – du baclofène. Il faut faire ces études. Car c'est un traitement qui n'a pas actuellement un statut réglementaire... Il reste maintenant à voir ce que donnera cette étude avec des patients sous baclofène et d'autres sous placebo. Nous observons des cas d'évolution spectaculaire mais il faut que ce soit appuyé par une étude comme celle-ci. En fait, il est très possible que le baclofène soit plus efficace que les traitements actuels à disposition et validés par l'Agence du médicament, mais il peut aussi être plus mal toléré. »

B. Vi.

tenu. Depuis elle renaît à la vie. Toujours sous baclofène, mais à dose raisonnable, elle se considère comme « sortie d'affaire » : « C'est comme s'il y avait eu une grosse parenthèse dans ma vie... Je suis redevenu complètement la personne que j'étais il y a moins de dix ans ».

Un sentiment partagé par François, 62 ans, habitant la métropole lilloise, lui aussi rattrapé par l'alcool, il y a huit ou neuf ans, après s'être retrouvé « dans un placard sans vraiment d'explication ».

Ce haut fonctionnaire dans la fonction publique a commencé alors à déprimer et à boire un verre, puis deux, et jusqu'à une demi-bouteille de whisky par jour. Trop, et la peur : « Je savais que la consommation allait augmenter, et que forcément, ça allait finir par une mort précoce ». Alors, en 2011, il décide de se prendre en main, et à démarrer lui aussi un traitement sous baclofène au CHRU de Lille. Et miracle, il souffre peu d'effets secondaires, et retrouve un certain bonheur : « En six mois, je suis arrivé à être indifférent à l'alcool, ça tient du miracle ». ■

► 1. Les prénoms ont été modifiés.

► ZOOM

Pour rejoindre l'étude clinique

Chaque personne alcoolodépendante peut rejoindre cette étude de grande ampleur qui prévoit de toucher trois cents patients volontaires dans toute la France. Pour cela, rien de plus simple, il suffit de se rendre sur le site : notre-recherche-clinique.fr. Cette étude pourrait permettre – si l'efficacité du médicament est démontrée – de prouver les effets du baclofène et permettre à terme à tous les patients d'y avoir accès.

De nombreuses voix continuent de s'élever pour prouver l'efficacité de ce médicament (à la base, décontractant musculaire). Dernière en date : celle du docteur Renaud de Beaurepaire, psychiatre, qui publie aujourd'hui un livre : « *Vérités et mensonges sur le baclofène : la guérison de l'alcoolisme* ». Sa non-prescription peut être assimilée pour lui à « non assistance à personne en danger ». Tout simplement. ■

Alcooliques anonymes : la parole avant tout

Depuis des années, les Alcooliques anonymes suivent une autre voie – comme Vie libre – pour sortir les alcooliques de leur état. Avec la parole au cœur de leur ambition.

Jacques prévient tout de suite : il est entré aux Alcooliques anonymes à 42 ans, et y resté depuis... À 80 ans maintenant, il continue d'aider les autres : « C'est une belle aventure. Il y a beaucoup de satisfaction à aider les personnes en détresse et qui peuvent renaître peu à peu. »

Une vraie philosophie. « Un programme spirituel, corrige-t-il, pas au sens religieux du terme, mais qui passe plutôt par le développement personnel et une nouvelle façon de regarder les choses. » Tout le monde connaît le principe : c'est vraiment l'entraide qui guide les membres, entre les repentis et les nouveaux arrivés. « Le but, poursuit Jacques, est d'essayer de trans-



Partager son expérience pour aider les autres...

mettre un message de sobriété, et de partager des expériences ». Tout est basé sur « l'ouverture d'esprit, la confiance, la déculpabilisation ».

Et les médicaments ? Il n'en est pas question au sein de l'association, le

baclofène, comme les autres. « On n'intervient pas », souligne Jacques, « on reste dans notre domaine, chacun fait vraiment ce qu'il veut au niveau médical. Il n'y a d'ailleurs aucune restriction... ». Même s'il précise que « ce n'est jamais une solution d'être abonné aux médicaments ». Pour autant, prudent, il ajoute : « Cela peut être complémentaire. » Surtout un temps donné.

« Pourquoi voulez-vous ? »

Et l'abstinence ? Plutôt la règle, même si là encore, la porte n'est pas fermée pour ceux qui veulent suivre une voie différente. Jacques, lui, a tiré un trait, définitivement sur ses problèmes : « Pourquoi voulez-vous que j'essaie ? » Et il croit plus que jamais à la parole, autre méthode de guérison...

La preuve, dès hier soir, il repartait animer une réunion. Infatigable animateur de la cause anti-alcoolique. ■ B. Vi.